

100

LES
LAMENTATIONS
DE
JÉRÉMIE

ODES

DÉDIÉES

A SA MAJESTÉ
LA REINE DE POLOGNE
ELECTRICE DE SAXE,

PAR
MONSIEUR D'ARNAUD,
*Conseiller de Légation de Sa Majesté le Roi de Pologne,
Electeur de Saxe,*

ET
*Membre de l'Académie Royale des Sciences, & belles
Lettres de Prusse.*

Audite, Populi, Reges terrae, et erudimini.

DRESDE MDCCLII

AB

36 13
h, 63

LIBRARY
UNIVERSITY OF
CAMBRIDGE
1825

A
S A M A J É S T É
L A
REINE DE POLOGNE, ELECTRICE
DE S A X E.

M A D A M E

*J'ai l'honneur d'offrir à VOTRE MAJESTÉ
une Traduction en Vers des Lamentations de
Jérémie : C'est à la Vertu même & à la Religion
que je consacre mon Ouvrage.*

Je suis avec un profond Respect

M A D A M E

DE VOTRE MAJESTÉ

*Le très humble & très obeissant
Serviteur,*

D'ARNAUD.

22 MARS 18

LA

REINE de POLIGNE, ELECTICE

de Saxe.

MADAME

Je tiens à vous adresser
à l'occasion de vos
jours de naissance
un petit souvenir
qui vous en rappelle
le jour.

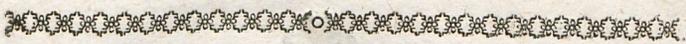
MADAME

DE VOTRE MAJESTÉ

Je me permets de vous adresser
un petit souvenir
qui vous en rappelle
le jour.

D'ARNAUD





LES
LAMENTATIONS
DE
JÉRÉMIE

ODES

ODE I.

*Invocation a la Douleur, vüe de Jérusalem, & du Prophète
Jéréme pleurant sur ses débris, 1^{re} Lamentation. Peinture
de tous les malheurs qui ont désolé la Judée saccagée par
les Caldéens &c.*



ILLE de l'Infortune, ô Toi de qui les larmes
Pour ses tristes regards semblent avoir des charmes,
Vien touchante Douleur me prêter tes accents,
De tes pleurs vien tremper les cordes de ma lire,
Dans mes sons attendris que ta langue respire,
Reporte a la Pitié mes accords gémissants.





Que j'emprunte, ô Douleur, cette voix lamentable
 Que Sion pouffé encor de son sein déplorable,
 Ce cri qui vers le ciel est toujours élevé;
 D'un Prophète divin excite en moi la flamme,
 Versé sur mes écrits ses larmes & son ame,
 Tout le fiel des ennuis dont il fut abreuvé.



Quel Dieu m'a transporté sur de fatales Rives?
 Que voisje autour de moi, des Ruines plaintives
 Que de son aile couvre un Ange désolé,
 Des Manes outragés la Cendre profanée,
 Le sang fumant encor sur la Terre indignée,
 Tout un Empire entier comme un songe exhalé?



Quelle est, quelle est ô ciel! cette Femme éplorée,
 Dans la poudre abbattüe, au désespoir livrée?
 Sur son front est gravé l'affreux sceau du Malheur!
 Elle découvre un sein chargé de meurtrissures
 Aux regards de ce Dieu qui vengea ses Injures,
 Dieu n'entend plus ses cris, ne voit plus sa douleur.



Triste Jérusalem, tâije pu méconnaître?
 Quel Vieillard dans l'Espoir de desarmer ton Maître
 Arrosee de ses pleurs tes malheureux Débris? . . .
 Mais il parle, il gémit. Que l'Humanité sainte
 Sente avec moi ses maux, & répete sa plainte;
 Les Morts, les Enfers même en seront attendris.



*Iere Lamen-
tation.*

Quel Spectre en ces Déserts! est ce toi ma Patrie
 Du pain de la Douleur, d'Amertumes nourrie,
 Sous le sac & la Cendre, aux portes du Tombeau?
 O Sion, est ce toi qui meurs dans la poussiere?
 Tes Champs ne m'offrent plus qu'un vaste Cimetiere,
 Ou fume de la Mort de lugubre Flambeau!



Veuve des Nations, ô Mere misérable,
 Tu vois s'évanouir une Race inombrable:
 Seule, de tes Malheurs tu supportes le poids!
 La Main qui fit les fers frémit sous des entraves,
 La Reine de la Terre est au rang des Esclaves,
 Soumise au dur tribut qu'elle impoisoit aux Rois!



O Nuit, tu la révois les sanglots a la bouche,
 De longs ruisseaux de pleurs tremper sa froide couche,
 Ils dessèchent sa joie, ils y sont imprimés;
 Aucun de ses Amis n'adoucit ses allarmes!
 Que disje? les ingrats insultent a ses larmes!
 Tous sont des Loups cruels de sa chair affamés.



La Fille de Juda voulant fuir a sa Peine,
 En trainant après soi son Malheur & sa Chaine,
 Envain s'est transportée en d'étrangers Climats.
 Elle n'y trouve point ce Repos qu'elle implore;
 Tous ces Loups dévorants l'y poursuivent encore,
 L'Esclavage & la Mort ont volé sur ses pas.



Sous le Deuil qui les couvre & qui les défigure,
 Les Chemins de Sion déplorent son Injure,
 Rappellent ces Jours saints a ses regards ravis;
 D'un solitaire effroi ses Portes consternées
 Demandent ces festons qui les ont couronnées,
 Ce Peuple dont les flots inondoient ses Parvis.

Ses



Ses Prêtres sont tombés dans sa chute funeste,
 De son Autel détruit ils embrassent le reste,
 De leurs gémissements ils fatiguent le Ciel;
 Ses Vierges pour atours n'ont qu'un triste Cilice,
 De la Mort a longs traits Sion boit le Calice,
 Dans son coeur l'Amertume épancha tout son fiel.



Elle voit ses Rivaux s'élever sur sa tête,
 Son ennemi joyeux dévorer sa conquête,
 C'étoit la, Dieu jaloux, l'exès de ta rigueur?
 Elle voit ses Enfants, quelle accablante Image!
 De ses bras arrachés, trainer avec l'Outrage
 Leurs pas chargés de fers devant l'altier Vainqueur!



La Gloire de Sion a fui loin de ses traces;
 Son Orgueil s'est brisé sous le joug des Disgrâces;
 Et dans ses traits flétris a péri sa Beauté.
 Tels qu'un faible Troupeau privé de paturage
 Ses Princes dépouillés de leur premier courage,
 Captifs, devant le char ont marché sans fierté.

B

e



De la Terre, du Ciel, de tout abandonnée,
 En tombant sous la Main qui la tient enchainée,
 Sion tourne ses yeux encor sur ses beaux jours:
 O Dieu, quel changement! pour combler sa misère,
 Tu l'offres aux regards d'un impie Adversaire,
 Ses Fêtes sont l'objet d'injurieux discours!



Tu méritas ces coups ô Ville trop coupable,
 Le Courroux de ton Dieu te poursuivre & r'accable;
 Tous les flots du Mépris sur Toi sûrent versés;
 Celui qui r'honora r'avilit & r'outrage;
 Pleure Jérusalem, mais cache ton visage,
 Tes pleurs mêmes, ô ciel! tes pleurs sont repouffés.



Couverte de forfaits, d'opprobres, de souillures,
 Quand tu touchois l'Autel avec des mains impures,
 Pensois tu que ton Dieu ne te chatieroit pas?
 Te voila dans l'Abîme, a tous les Traits en butte!
 Contemple, Dieu vengeur, son effroiable chute,
 Et sauve la dumoins du mépris des Ingrats.

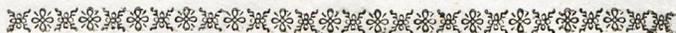


L'insolent Etranger affamé de pillagè
 Est venu lui ravir son plus cher héritage,
 Ces Vases consacrés a ton Culte immortel;
 Ton Sanctuaire a vu des Nations proscrites
 Du Temple epouvanté franchissant les limites,
 Porter leurs pas impurs jusqu'aux piés de l'Aurel.



Grand Dieu, Dieu de Jacob, ô mon Dieu qui pardannes,
 Toi qui peux renverser & relever les Trones,
 Prends pitié des tourments de ton Peuple égaré;
 Rappelle des Enfants dans le sein d'une Mere
 Qui sans cesse te crie en sa douleur amere,
 Et que par eux ton Nom soit encor célébré.





O D E II.

*Suite de la 1^{re} Lamentation, Complaintes de Jérusalem qui fait
elle même la peinture de ses malheurs &c.*



O Vous qu'un Dieu vengeur sur ces Rives amene,
Approchés, contemplés & déplorés ma Peine,
Voïés moi me trainer dans l'horreur des Tombeaux,
Le feu de la Douleur me brule & me consume,
Je meurs dans l'amertume,
Et rien n'est comparable a l'exces de mes Maux.



Dieu me l'avoit prédit; sa Fureur qui méclaire
A prodigué sur moi sés Trésors de colere,
A saccagé mes Murs de son Glaive vengeur;
Telle dans un matin de sés dons dépouillée
La Vigne désolée
Disparait sous le fer du cruel Vendangeur.



Lancé du haut des Cieux, un carreau de sa foudre,
 A broié tous mes os, & les réduit en poudre,
 Tu m'as brisée, ô Dieu, sous un Fléau de fer;
 Tu m'as fait dans tes Rêts tomber embarrassée;
 Sous le Mal affaïssée
 Mon Ame déjà touche aux portes de l'Enfer.



Tu resserres les noeuds du Joug qui me chatie,
 Ma Tête est sous ton Bras de fers appésantie,
 Ma Force est subjuguée, & cede a ton Couroux,
 Tu m'as chargée enfin par des mains criminelles
 De chaines éternelles,
 Et ton Ange ennemi m'a livrée a leurs coups.



Tu m'as ravi mes Chefs, l'Appui de mes Murailles;
 A ta voix a frappé le Démon des Batailles;
 Mes plus vaillants Soldats sont tombés sans effort;
 Ta Colere a foulé sa Cuve vengereffe,
 Et plein de son ivresse
 Avec son Vin fatal ton Peuple a bu la mort.



Pleurés pleurés mes Yeux, & fondés vous en larmes :
 Celui qui de mon sein guériffoit les Allarmes,
 Mon seul Consolateur s'écarte loin de moi.
 J'ai vu de mes Guerriers mourir la noble audace,
 Disparaître ma Race ;
 Trop heureux Ennemi, la Victoire est a toi !



Sion souleve encore une main languissante,
 Aucun ne la dérobe a la Mort menaçante.
 Jacob se voit partout d'Ennemis entouré ;
 On fuit Jérusalem comme une Femme impure
 Qu'une vile souillure
 Eloigne du lit chaste à l'Himen consacré.



Je reconnais, grand Dieu, j'adore ta justice !
 O mon Dieu, j'ai péché. Mais quel est mon supplice !
 Peuples ecoutés moi, Peuples Voies mes pleurs ;
 J'ai perdu mes Enfans, réduits dans l'esclavage
 Sur un triste Rivage
 Ils vont loin de mes yeux déplorer leurs malheurs.



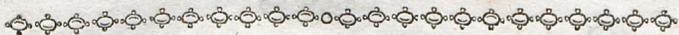
Nulle oreille ne s'ouvre a mes cris lamentables;
 Je trouve tous les coeurs cruels impitoyables;
 De tes coups s'applaudit un Vainqueur insolent.
 Ah! quand luira ce Jour qu'appelle ma Vengeance,
 Ou sa fiere Arrogance
 Partagera le poids de mon Joug accablant?



Que tous leurs Attentats, que leur noire Malice
 Viennent se présenter aux yeux de ta Justice!
 Que s'offre a ta Pitié Jérusalem en pleurs!
 Frappe les de ce Bras qui confondit mes crimes,
 Le sang de ces Victimes
 Pourra seul appaiser le cri de mes douleurs.

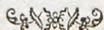


ODE

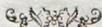


O D E III.

II^e Lamentation. Continuation des plaintes du Prophete sur
la désolation de Jerusalem.

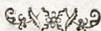


Roi des Rois, Dieu des Dieux, de quels épais nûages
As tu couvert la fille de Sion!
As tu pu sur sa tête entasser tes Orages
Et lancer dans ses Murs ta Malédiction?
Comment du haut des Cieux, du faite de la Gloire
As tu précipité la Grandeur d'Israël,
Rompu ton Marchepié, Trône de la Victoire,
Comme un Verre broié sous ton Bras éternel?

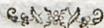


Le malheureux Jacob a vû sous ta Colere
S'évanouir l'orgueil de ses Remparts;
L'Azile, ou ta Grandeur paroïsoit se complaire,
N'est plus qu'un grand Tombeau l'effroi de nos regards!
La Profanation est dans le Sanctuaire,
Ses Parfums n'ont grossi qu'une impure Vapeur,
Jacob & ses Enfants couchés dans la poussiere
Expirent enivrés du Vin de ta Fureur.

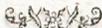
C



Ce superbe Taureau, dont la Force arrogante
 Bravoit l'assaut des Troupeaux rassemblés,
 Par toi voit se briser sa Corne si puissante,
 Israël tombe enfin sous tes coups redoublés.
 Ta Main en sa faveur n'étoit plus suspendüe;
 En Tourbillon de feu sur lui tu rés levé,
 Ta Vengeance en ses flancs soudain s'est répandüe
 Comme un Fleuve en fureur, dont la digue a crévé.



Contre Israël ton Arc empressé de se rendre
 A fait siffler les Fleches de la Mort;
 Quoi! ton Bras foudroïant a pu sur lui s'étendre!
 O Cité malheureuse! ô déplorable sort!
 Partout de l'Eternel est marqué le passage;
 Je vois de son Couroux le Torrent enflammé
 Dans son embrasement dévorer son Ouvrage,
 Et s'écrrouler l'Autel sous ses feux consumé.



Ton Dieu, Jérusalem, n'est plus qu'un Dieu terrible,
 Dont les Fureurs sillonnent le Chemin;
 A ses gémissements, à ses cris infensible
 Il renverse Israël, il déchire son sein.
 Ces Palais, ces Remparts, inutiles Desseses,
 Parmi de vils Débris dans l'herbe sont couchés;
 Les flots empoisonnés du Vase des Vengeances
 Dans ton coeur, ô Juda, se sont tous épanchés.

✠

Ce Pavillon altier de la Grandeur suprême
 Est déchiré des mains de l'Eternel;
 Ce Tabernacle saint, le Trône de Dieu même
 Regrette dans la poudre un Culte solennel.
 D'un Ouragan fougeux tout m'offre le ravage.
 On ne voit plus ces jours ordonnés par la Loi;
 Et Dieu, qu'également indigne leur Hommage,
 Repouffe avec fureur le Pontife & le Roi.

✠

Le Seigneur a détruit ce Sanctuaire auguste
 Ou son Eclat devoit luire a jamais.
 Les Lieux saints sont tombés au pouvoir de l'Injuste,
 De barbares clameurs en ont troublé la paix.
 Dans le sacré Séjour ouvert au seul Lévitte
 L'Etranger est entré l'audace sur le front;
 Le Saint des saints a vu l'insolent Ninivite
 Imprimer sur l'Autel un sacrilege affront.

✠

De la Destruction le Cordeau formidable
 Triste Sion, sur tes Murs s'est tendu!
 Ton plus fier Boulevard sous le Dieu qui t'accable
 En éclats a ses piés est tombé confondu.
 A sa terrible Voix, sur sa Tête prosérite
 De toutes ses Fureurs l'Orage est accouru,
 L'Eternel a voulu que Sion fût détruite;
 Et soudain de ses Yeux Sion a disparu.

✠ ✠ ✠ ✠ ✠

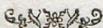
Empire malheureux ! tes Chefs dans l'esclavage,
 Ton Roi courbé sous le poids de ses fers,
 Tes Enfants transportés sur un ingrat Rivage,
 Ce sont la les Objets a tes regards offerts !
 Sous tes pleurs éternels la Loi s'est effacée ;
 Tes Prophetes muets ne sont plus inspirés ;
 O Sion ! de son sein ton Pere ta chassée,
 Et ses Bienfaits nombreux se sont tous retirés !

✠ ✠ ✠ ✠ ✠

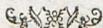
Infortunés Vieillards, je vous vois sous la cendre
 Vous épuiser en vains gémissements,
 Pleurer devant ce Dieu qui loin de vous entendre
 Appesantit sur vous le joug des Chatiments.
 De leurs riches atours tes Vierges dépouillées,
 Victimes, ô Sion, de ton fatal Pêché,
 Couvertes du Cilice, & de poudre souillées,
 Baissent un triste Front a la Terre attaché.

✠ ✠ ✠ ✠ ✠

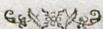
Quels Spectacles touchants ! en des larmes ameres
 La Douleur même a desséché mes yeux ;
 Mon coeur toujours percé des traits de ces misères,
 Dans mes sanglots s'épanche & s'exhale avec eux,
 Ne s'ouvriroit il pas, quand ma vüe égarée
 Ne se promene, ô Dieu, que sur d'affreux Débris ?
 Quand Juda voit sa Fille au désespoir livrée,
 Et tes Foudres fumants dans ses membres meurtris ?



Les Enfants languissants, de leurs malheureux Peres
 Ont vainement imploré du secours,
 Le Besoin consumant sous les yeux de leurs Meres
 Est venu dessécher la Rose de leurs jours.
 Ceux mêmes qui voioient a peine la lumiere,
 Que l'Amour maternel caressoit dans ses bras,
 Dés leur premier soupir rentrés dans la poussiere
 Avec un lait amer ont succé le trépas.



Triste Jérusalem, ô Cité désolée,
 Dans l'Univers, qui peut te ressembler,
 Comparer a ses maux les maux qui ont comblée!
 Monument du Malheur, qui peut te consoler!
 Dans une Mer d'Ennuis l'Eternel t'a plongée;
 Sur toi tous ses Fléaux ont fondu conjurés.
 Qui peut rendre la vie a ta chair affligée,
 Et rappeler encor tes Esprits égarés?



Loin d'offrir a tes yeux l'horreur de tes souillures,
 Loin d'attacher sur toi la Vérité,
 De te faire toucher tes morrelles blessures,
 Tes Prophètes menteurs t'assuroient la santé;
 Ils caressioient ton Mal, t'endormoient dans leurs Charmes,
 Te faisoient voir ton Char Vainqueur des Nations,
 Songe vain & grossier! un Réveil plein d'allarmes
 A détruit leur Prestige, & tes Illusions.

✠

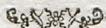
C'est peu de ces Revers. Tous ceux que vers ces Plages
 Pouffe le Bras qui toujours te poursuit,
 Ioignent dans leurs discours grossis de mille outrages
 La Raillerie amere, au Mépris qui la suit.
 » Est ce la, disent ils avec un ris perfide
 » Plus meurtrier cent fois que le glaive assassin,
 » Est ce la cette Ville ou la Grandeur réside,
 » La Maitresse des Rois, l'Arbitre du Destin?

✠

Ton Ennemi qu'enivre une cruelle Joie,
 Sur ton Opprobre établit son Orgueil,
 Il nage insolemment dans le sang de sa Proie,
 Et son Char de triomphe écrasé ton Cercueil.
 La Vengeance s'ecrie. » Enfin je te dévore,
 » Victime trop lontems échappée a mes coups!
 » Tu souffres! je jouis! ah souffre plus encore!
 » Tes tourments sont pour moi les plaisirs les plus doux!

✠

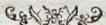
Ta Menace, Eternel, s'est enfin accomplie!
 Ce jour de mort, ce jour enfin a lui!
 Le Calice des Maux est bu jusqu'a la lie;
 Jacob a pour jamais perdu son seul Appui,
 Son Dieu ne s'est fait voir que le Dieu des vengeances;
 L'Ange exterminateur sur lui s'est déployé;
 Et ce qui vient encor irriter ses souffrances,
 Il voit son Ennemi dans le bonheur noié?



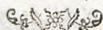
Tu Pentends a ton Dieu crier sur tes Murailles,
 Vierge Souillée, ô mourante Sion;
 Ah! qu'un remords constant déchire tes entrailles,
 Offre au Seigneur ta peine, & ton oppression.
 Que le Jour, que la Nuit dans ta sombre Retraite
 Te retrouve attachée au sein de la Douleur;
 Que de tes Pleurs le Cri sans cesse se répète,
 Et perce jusqu'au trône ou s'assied ton Vengeur.



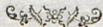
Sion, courbe ta tête avec tes Destinées,
 Devant le Dieu dont les coups t'ont frappé;
 Consume en longs sanglors tes veilles obstinées;
 Qu'en des larmes de sang ton coeur soit détrempé.
 Lève tes mains au Ciel, crie au souverain Maître,
 Sil t'a ravi tes Fils languissants dans tes bras,
 Du berceau si la faim les a fait disparaître;
 Que leurs Ames dumoins échappent au trépas.



Regarde, Dieu d'Isac, & vois sur quels Coupables
 S'est abbaissé ton Glaive flamboiant,
 Vois quels fronts, en ces jours, cruels, épouvantables,
 La Vengeance a marqués de ton Sceau foudroiant;
 Vois, insensible au Cri que poussé la Nature
 La Mere dévorer la chair de son Enfant;
 Vois des calamités se combler la mesure,
 Tes Pretres égorgés, & Baal triomphant.



Marbres ensanglantés, ô Terre gémissante,
 Vous ne m'offrés que des Débris épars,
 Que des Enfants meurtris sur leur Mere mourante,
 Le couteau dans le flanc des malheureux Vieillards,
 Des Corps pâles, sanglants & trainés dans la poudre,
 Comme un feu dévorant le Trépas répandu,
 Tout un Champ labouré des Sillons de la Foudre,
 Dieu même un glaive en main sur Sion descendu!



Tout S'epanche, tout fond en déluge de larmes,
 Quels cris affreux! . . . mais rien n'est épargné
 Rien ne se sauve hélas! des homicides Armes,
 La Faulx de l'Eternel a partout moissonné!
 La Voix de sa Fureur, comme au jour de sa Fête
 Jour marqué par le sang & d'effrayants Revers
 Pour te perdre, ô Sion, & fondre sur ta tête
 Semble avoir appellé tous ses Fléaux divers.



ODE



O D E I V.

III^e Lamentation. *Complaintes d'Israël &c.*



EN est ce assés, grand Dieu? sous ta Verge irritée
 Mes membres tout meurtris sont toujours déchirés!
 La lumière par toi peut elle m'être ôtée?
 Ta Main retient mes pas dans la Nuit égarés!



Cette main sans relache à sa proie attachée,
 Sans cesse dans mes flancs enfonce un Trait nouveau;
 Ma chair sous les tourments s'est vieillie & séchée,
 Et mes os sont broiés sous ton mortel Fléau.



Contre moi ta Vengeance élève un édifice,
 Tu m'entouras d'un Lac d'angoisses & de fiel,
 Et pareil à ces Morts qu'a proférés ta Justice,
 Tu m'as enféveli dans un gouffre éternel.

D



Un Mur d'un triple airain m'enferme & me resserre;
 Sur mon corps tout brisé les fers sont entassés;
 Et quand je crie à toi du centre de la Terre,
 Mes larmes & mes cris retombent repoussés.



A mes Voeux impuissants s'oppose une Barriere,
 Un Rempart que Dieu même affura de ses mains;
 Pour fermer tout passage à ma triste Priere
 Il a foulé ma trace & détruit mes chemins.



Malheureux! ce n'est plus ce Dieu, ce tendre Pere
 Qui sensible à mes pleurs daignoit me rassurer,
 C'est un Ours qui m'attend au bord de son repaire,
 Un Lion rugissant prêt à me dévorer.



Ta Fureur, ô mon Dieu, sur moi s'est acharnée,
 Et je meurs foudroïé sous ton Bras destructeur!
 Comme une vaste Mer de son Lit déchainée,
 La Désolation a submergé mon coeur.



Contre moi s'est tendu ron Arc de meurtre avide,
 A tous ses Traits j'ai vu mes flancs en butte offerts!
 Ton Carquois a vomî son Orage homicide,
 Et fait entrer la Mort dans mës reins entrouverts!



Des Miens même insulté, l'objet de leur Risée,
 Je mange un pain patri d'amertume & de pleurs;
 Quand mon Ame s'ereint sous la soif épuisée
 Un Calice d'absinthe abbreuve mes douleurs.



Sous le plus dur gravier mes dents se sont brisées,
 La Cendre est sur ma tête, & l'Enfer sous mes pas!
 Et pour comble de maux mes Plainte méprisées
 Reviennent augmenter l'horreur de mon trépas!



Pour jamais de mon sein la Paix s'est exilée
 Jusqu'au doux Souvenir des biens dont j'ai joui;
 Ma Force opiniâtre enfin s'est exhalée,
 Et mon espoir en Dieu s'est même évanoui.



Qu'aïje dit Eternel ? daigne voir ma misere,
 Daigne voir les douleurs dont je suis consumé,
 Ouvre l'oreille au cri d'un repentir sincere
 Dans un gouffre dénnuis mon coeur est abimé!



Chaque jour à mes yeux ramene ta Clémence,
 Chaque jour entretient mon coeur de ta Bonté;
 De tes bienfaits, Seigneur, l'étendue est immense,
 Et de tes chatiments le cours est limité.



L'Eternel, dit mon Ame, est l'Auteur de mon Etre,
 Le soleil dont je suis un rayon écoulé,
 L'Eternel est mon Pere, autant qu'il est mon Maitre;
 Qui se jette en ses bras soudain est consolé.



Sans nous plaindre attendons l'effet de sa promesse,
 La Route du Malheur mène à la Vérité;
 Et l'Homme, que le Joug charge dès sa jeunesse,
 En acquiert plus de force & plus d'humanité.



Le sage sans gémir, maître de son courage,
 Ecrasé sous les fers garde sa liberté,
 Son front sans en rougir s'abbaïsse sous l'Outrage
 Et l'Espoir ne fuit point de son coeur indompté!



Non, tu ne verses pas d'éternelles vengeances,
 Grand Dieu, dont les bontés font briller la splendeur,
 Non, tu ne punis point, comme tu récompenses,
 Et c'est à pardonner qu'eclate ta grandeur.



Si ta Justice hélas! a compté mes offenses,
 O mon Dieu, ta Pitié comptera mes tourments;
 Tu ne scais point péser dans les mêmes Balances
 Les crimes de la Terre & tes ressentiments.



Tous les jours ta Rosée humecte nos Campagnes,
 Y rapporte la vie, & tes dons paternels,
 Si ton Foudre s'échappe, il meurt sur nos Montagnes
 Et frappe rarement de trop chers Criminels.



Tous ces Captifs hélas! qu'entoure le Supplice
 N'ont point été foulés sous tes pas triomphants,
 Tout Mortel à ton trône implore ta Justice;
 Tout Mortel à tes yeux est un de tes Enfants!



Des Mondes éronnés la Chaine respectable
 Tout emprunte de toi Pame & le mouvement,
 Et des Biens & des Maux la Source intarissable
 De ton Sein éternel s'écoule également.



Homme insensé, j'entends murmurer ta faiblesse,
 Tu te plains de ces maux le poison de tes jours,
 N'accuse point, ingrat, l'immortelle Sagesse,
 Accusé tes forfaits qui l'outragent toujours.



Recherchons nos sentiers, interrogeons nos traces,
 Nous y verrons la Fange & le Crime attachés,
 Elevons donc à Dieu le cri de nos disgraces;
 Il Soutiendra nos pas vers l'abîme panchés.



Nous avons appellé sur nos coupables têtes,
 Les foudres qu'a regret sa main laissè partir,
 Nous avons repoussé ses Bontés toujours prêtes.
 A recevoir nos voeux & notre repentir..



Ta Clemence, Eternel, s'est enfin indignée,
 Du feu de ta Fureur tu nous a tous couverts;
 Ta Colere a voulu dans notre sang baignée.
 Par nôtre Chatiment. effraïer l'Univers..



Un Nüage de mort nous a caché ta Face,
 Jusqu'a tes Piés sacrés nos Pleurs n'ont pu monter!!
 Et loin que de nos maux ta Vengeance se lassè,
 Toujours elle s'attache a nous persécuter..



Tel qu'un vil Arbrisseau qu'on arrache à la Terre,
 Comme un triste avorton de son sein reburé,
 Israël sous le Bras qui lance le Tonnerre,
 Se voit de l'Univers proscrit & rejeté..



Sur moi de nos Tirans la bouche s'est ouverte;
 Le Péril m'environne & me glace d'effroi;
 Tout m'a prédit ma chute, & révélé ma perte;
 La Voix du Sanctuaire a tonné contre moi.



A l'Aspect de Sion captive, humiliée,
 Dans des larmes de sang mon oeil s'est desséché,
 Mon Ame dans les pleurs toujours sera noyée,
 Jusqu'à l'heureux instant que mon Dieu soit touché.



L'Injustice partout me poursuit & m'assiège;
 Celui que mon Pouvoir jamais n'avoit blessé
 M'a creusé des tombeaux, m'a surpris dans le piège,
 Tel qu'un timide Oiseau dans les rêts enlacé.



Déjà l'avare Tombe à m'engloutir s'apprête,
 Déjà ne voiant plus la céleste clarté,
 La Pierre sépulcrale a roulé sur ma tête,
 Dans l'éternelle Nuit j'étois précipité.

Sou-



Soudain fond & me couvre une Mer mugissante,
 Je me suis écrié. Me voila confondu!
 Au plus creux des Enfers, Seigneur, ma voix mourante,
 A prononcé ton Nom, & tu m'as entendu.



Que disje ? de mes pleurs j'ai reçu le salaire,
 Des gouffres éternels ton Bras ma retiré;
 Tu déploias sur moi ton Aile tutélaire,
 Tu me dis: Ne crains point! Et je fus rassuré.



Oui mon Dieu, tu me rens la Vie & l'Esperance,
 Oui je serai vengé d'un perfide Ennemi!
 Tu l'entends m'insulter, tu vois son Arrogance,
 Son insolent Orgueil sur ma châte affermi.



Leve toi, Dieu Vengeur, & frappe ces Victimes
 De ces mêmes carreaux sur Israël lancés,
 Leve toi, que ta foudre exterminé leurs crimes,
 Les Cruels! peuvent ils être punis assés!

E



Que d'un Travail de fer la Sœur les consume!
 Brisé leur coeur navré, sous la Meule des Maux,
 D'un Fleuve de douleurs répars y l'amertume!
 Versé, epuisé sur eux la Coupe des Fléaux!



Point de grace, Seigneur, qu'à leurs pas attachée
 Ta Malédiction les poursuive en tous Lieux!
 Que de la Terre enfin leur Race retranchée
 Disparaisse a jamais de la face des Cieux!

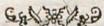


O D E V.

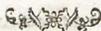
IV^e Lamentation. Complaintes de Jérémie sur la sévérité des jugements de Dieu irrité contre les profanations des faux Prophetes & la rebellion du Peuple.



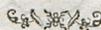
Quel changement, ô ciel! l'Or d'un métal vulgaire
 A pris la livide pâleur!
 Je vois des saints Autels, je vois du Sanctuaire
 Les marbres dispersés qu'embrasse la Douleur!
 Tes Enfants, ô Sion, que le Maître du Monde
 Sembloit avoir marqués de ses traits souverains,
 N'ont plus que le vil prix de cette Argile immonde
 Que la Terre abandonne à de grossières Mains!



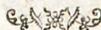
Le Monstre qu'a nourri la Roche la plus dure
 En cruauté le plus parfait,
 Le Sein le plus ingrat pressé par la Nature
 Pour elle fait jaillir quelque goutte de lait.
 Et toi, Sion, & toi, cent fois plus insensible
 Tu vois de tes Enfants la langue se sécher,
 Sans que ton sein ému de leur état horrible
 Aux ardeurs de la Soif veuille les arracher?



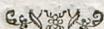
Quel spectacle, grand Dieu! la faim pâle & tremblante
 Partout étale ses horreurs!
 Le Riche qu'engraissoit une table abondante
 Expire sur la terre en proie a ses fureurs.
 Celui qui dans la pourpre, au gré de sa mollesse,
 Au devant de son goût appelloit tous les mets,
 Dans la Fange assouvit le besoin qui le presse;
 L'aliment le plus vil flatte encor son palais.



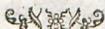
Du celeste Courroux mémorable Victime,
 Séjour affreux d'impureté,
 Ce Dieu, qui dans la Flamme ensevelit ton Crime
 Contre toi déploïa moins de sévérité;
 Ses Foudres ont soudain dévoré tes Offenses;
 Et par degrés son Bras sur nous s'est abaissé,
 Goute a goutte il répand la Coupe des vengeances
 Pour mieux envenimer le Coeur qu'il a percé.



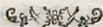
Superbes Citoyens qu'environnoit la Gloire,
 Et qui marchés dans la Splendeur,
 Vous dont les fronts brillants, plus polis que l'ivoire,
 Respiroient la santé, le faste, & la grandeur.
 Que vous êtes changés! sur vos pâles visages
 La Misere a gravé ses traits les plus affreux!
 Tels, pour nous annoncer de sinistres présages
 S'elevent des Enfers les Spectres ténébreux.



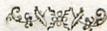
O vous, qu'a moissonnés le Glaive de la Guerre,
 Que nous envions vòtre sort!
 Vous avés disparu des regards de la Terre,
 Sans éprouver l'horreur attachée à la Mort.
 Et Nous, Nous consumés par une faim cruelle,
 Chaque instant nous sentons s'irriter le Trépas,
 Du Flambeau de nos jours se perdre une étincelle;
 Nous voions le Tombeau s'entrouvrir sous nos pas.



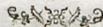
Ce Sexe né sensible, & que la Pitié guide
 A pris des entrailles d'airain?
 Terre, as tu pu porter ce prodige homicide?
 O Ciel, as tu pu voir cet horrible festin,
 Les Meres apporter a la Flamme étonnée
 De leurs Fruits déchirés les membres palpitants?
 En s'écriant encor cette Chair indignée
 A repu de la Faim les Crimes éclatants?



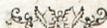
As tu rassasié cette Vengeance avide,
 O Dieu, qu'irritent nos tourments?
 Du feu de ta Fureur le Tourbillon rapide
 A dévoré Sion jusqu'en ses Fondements.
 Peuples, Rois de la Terre, ô Nature interdite
 Aurois tu cru jamais qu'Israël pût trembler,
 Qu'il vît s'évanouir sa Majesté détruite
 Et devant un Vainqueur ses Remparts s'écrouler?



Profètes tout-couverts des écailles impures
 D'une Lepre d'iniquités,
 Ministres des Autels qui chargés de fouillures
 Osiés lever à Dieu des bras ensanglantés,
 Envisagés ces Murs que la flamme ravage,
 Israël dispersé sans Trône & sans Etats,
 Contemplés tous ces Morrs, voiés! C'est vôtre Ouvrage;
 L'Eternel a sur nous puni vos attentats.



D'Aveugles égarés troupe en tous lieux sémée
 De sang ils ont rougi leur pas?
 Retirés vous, crioit l'Innocence allarmée,
 Retirés vous Impurs, & ne m'approchés pas.
 Ils n'ont point reveré la face du Léвите,
 L'Age & ses cheveux blancs n'ont pu les attendrir;
 Et le Seigneur a vu cette Race proscrite
 Devant lui confondüe a sa perte courir.



Insensés! vers une ombre, un frivole mensonge
 Nous tournions nos yeux & nos coeurs;
 Nos esprits abusés n'embrassoient qu'un vain songe,
 Qu'a fait évanouir un reveil plein d'horreurs.
 De perils renaissants nôtre trace assiégée
 N'a point eu d'autre azile hélas! que le Tombeau;
 La Chaîne de nos jours de douleurs surchargée
 S'est désunie enfin sous l'éternel Ciseau.

Plus rapide que l'Aigle affamé de carnage,
 Qui des cieux fend les vastes champs,
 Et comme un Trait mortel au sein d'un paturage
 Fond sur l'Agneau timide, & déchire ses flancs,
 L'ardent Persécuteur a poursuivi nos traces
 Sur les monts fourcilleux, dans les sables brulants,
 Rien n'a pu nous sauver, grand Dieu, de ses menaces;
 Il s'acharne aujourd'hui sur nos membres sanglants.

L'Esprit qui nous guidoit, l'Ame de nôtre Empire,
 Ce Souffle du rien émané,
 Nôtre Roi malheureux dans les Cachots expire
 Revers dont le Vainqueur lui même est étonné!
 Celui, dont nous disions, sous ton superbe Ombrage:
 Israël étendra sa gloire & ses exploits,
 N'est plus qu'un Tronc mourant, dépouillé de Feuillage,
 Dont la Terre a regret supporte le vil poids.

Fille aveuglé d'Edom, nâge dans l'Allegresse,
 Que la Coupe passe en ta main,
 Remplis toi des fureurs d'une insolente ivresse,
 Bannis toute pudeur & découvre ton sein;
 Bois les pleurs de Sion; sa disgrâce est comblée;
 La Justice éternelle a retiré son bras;
 Mais toi, Fille d'Edom, cent fois plus désolée
 Sous son Glaive vengeur bientôt tu périras.

O D E VI. *et dernière.*

V^e Et dernière Lamentation. Priere de Jérémie au nom du Peuple d'Israël. &c.



O Dieu d'Isac, qu'aux yeux de ta Pitié
L'Image de nos maux toujours se représente!
Vois Israël soumis, humilié,
Sous l'Opprobre il réleve une Voix gémissante,



A l'Etranger nos Champs abandonnés
Sont de nos Ravisseurs devenus le partage,
Nous les voions de nos fleurs couronnés,
Fouler d'un pié vainqueur nôtre triste Héritage!



Troupeau mourant d'Orphelins éplorés,
Nous crions vainement aux Mânes de nos Peres;
Sous ces habits aux douleurs consacrés
Un veuvage éternel entend gémir nos Meres.

L'eau



L'eau même hélas! que grossissent nos pleurs
 Pour de vils Animaux à leur gré répandue,
 A quel excès sont montés nos malheurs!
 Par un Maître inhumain cette eau nous est vendue!



Ces cœurs de fer ôsent nous mettre à prix
 Des fécondes forêts la dépouille stérile,
 Ce peu de bois dont les rameaux flétris
 Consolent nos foyers de leur chaleur débile!



Sur nôtre col sous ses liens brisé
 S'appesantit ce Joug si dur & si funeste.
 Sous les travaux Israël épuisé
 Peut rappeler a peine un soupir qui lui reste.



Dieu, de quels coups ta Fureur l'a frappé!
 A la Main qui forgea sa Chaîne humiliante,
 Pour obtenir un pain de pleurs trempé
 Il est forcé de tendre une main suppliante.

F



Dieu d'équité, nos Peres ont péché,
 La Mort les engloutit dans ses profonds abimes;
 De tes Elus leur nom fut retranché.
 Et ton Glaive sur Nous poursuit encor leurs crimes?



Jusqu'à l'Esclave ivre d'un fol Orgueil,
 Qui traînant jusqu'à Nous sa Bassesse & sa Chaîne,
 Vient nous braver sur les bords du cercueil,
 Et d'un Maître insolent prend l'audace hautaine.



Et nous mourons sous ces indignes mains
 Sans pouvoir espérer ni secours, ni vengeance?
 Livrés aux coups du Rebut des Humains,
 Pour nous percer le coeur tout est d'intelligence!



Dans les Déserts, dans l'horreur des dangers
 A travers les combats, l'Epée étincelante,
 Nous emportons sous des toits étrangers
 Ce pain, faible soutien d'une Ame défaillante.



Comme un foier des Flammes dévoré
 Sous l'ardeur de la faim nôtre peau s'est brulée,
 Et nôtre langue au palais altéré
 S'attaché avec la soif, y demeure collée.



Le Deshonneur, l'Humiliation,
 L'Opprobre & tout l'amas de ses Fanges impures
 Sont épanchés dans le fein de Sion;
 Tu n'es plus, ô Juda, qu'un Vase de fouillures?



Je vois encor, déplorables Cités,
 Vos Princes suspendus au gibet exécration;
 Des Vieillards même en tous lieux respectés
 L'Impie ôse insulter la face vénérable.



Vos Citoïens dans les plus vils travaux
 Consument la vigueur de leurs belles journées;
 Et vos Enfants sous de pésants fardeaux
 Ont vu de leur printems tomber les fleurs fanées.



Aux tribunaux qu'habitoit l'Equité
On n'entend plus la voix de la sage Vieillesse,
Et vers les Jeux l'innocente Gaieté
N'appelle plus les pas de l'aimable Jeunesse.



Le doux Plaisir s'est éteint dans nos coeurs,
Tel qu'un beau Jour qui meurt dans l'horreur des Ténèbres;
A nos festins, à nos concerts flatteurs
Ont succédé le Deuil & des clameurs funèbres.



Ou font hélas! ces Couronnes de fleurs,
Dont nos fronts se paroient dans nos brillantes Fêtes?
Ces ornements flétris & sans couleurs
Desséchés pour jamais sont tombés de nos têtes!



Ah Malheureux! nous méritons ces coups,
Nous avons, Eternel, fatigué ta Clémence;
Tonne, ô mon Dieu, venge toi, frappe nous,
Nous bénissons ta main jusque dans sa vengeance.



Où, Dieu clément, Où nous avons péché,
 C'est la ce qui consume un coeur chargé d'allarmes,
 C'est la le Trait a nos flancs attaché,
 Voila, voila mon Dieu, la source de nos larmes.



Pour nos regards quels objets douloureux!
 Sion, séjour si cher à ta Majesté sainte
 Des Animaux est le repaire affreux?
 Nôtre Empire est détruit! Nôtre Gloire est éteinte!



Mais toi, grand Dieu, dont le trône éternel
 Sous lui voit se briser tous les trônes du Monde,
 Toi, Roi des Rois, seul grand, seul immortel
 Seul Bras sur qui le Juste en tous les tems se fonde.



Entendrais tu de trop longs châtimens?
 Devons nous pour jamais de rivage en rivage,
 De ta Justice illustres Monuments,
 Trainer le bruit des fers d'un honteux esclavage?



Sur nous fais luire un rayon de bonté,
Et nous t'offrons des coeurs épurés par ta grace,
Rens a nos jours cette sérénité
Cet éclat que nos Cieux empruntoient de ta face!



Mais, Dieu vengeur, tu n'entends point nos cris,
De ton sein paternel ta Colere nous chasse!
Tu ne vois plus dans tes Enfants chéris
Que les vils rejettons d'une odieuse Race!



Ecrase nous sous tes fléaux morrels,
De ta vengeance en nous fais voir un grand Exemple
Poursuis ton Peuple, abolis ses Autels,
Dans le fond de son coeur il te conserve un Temple.



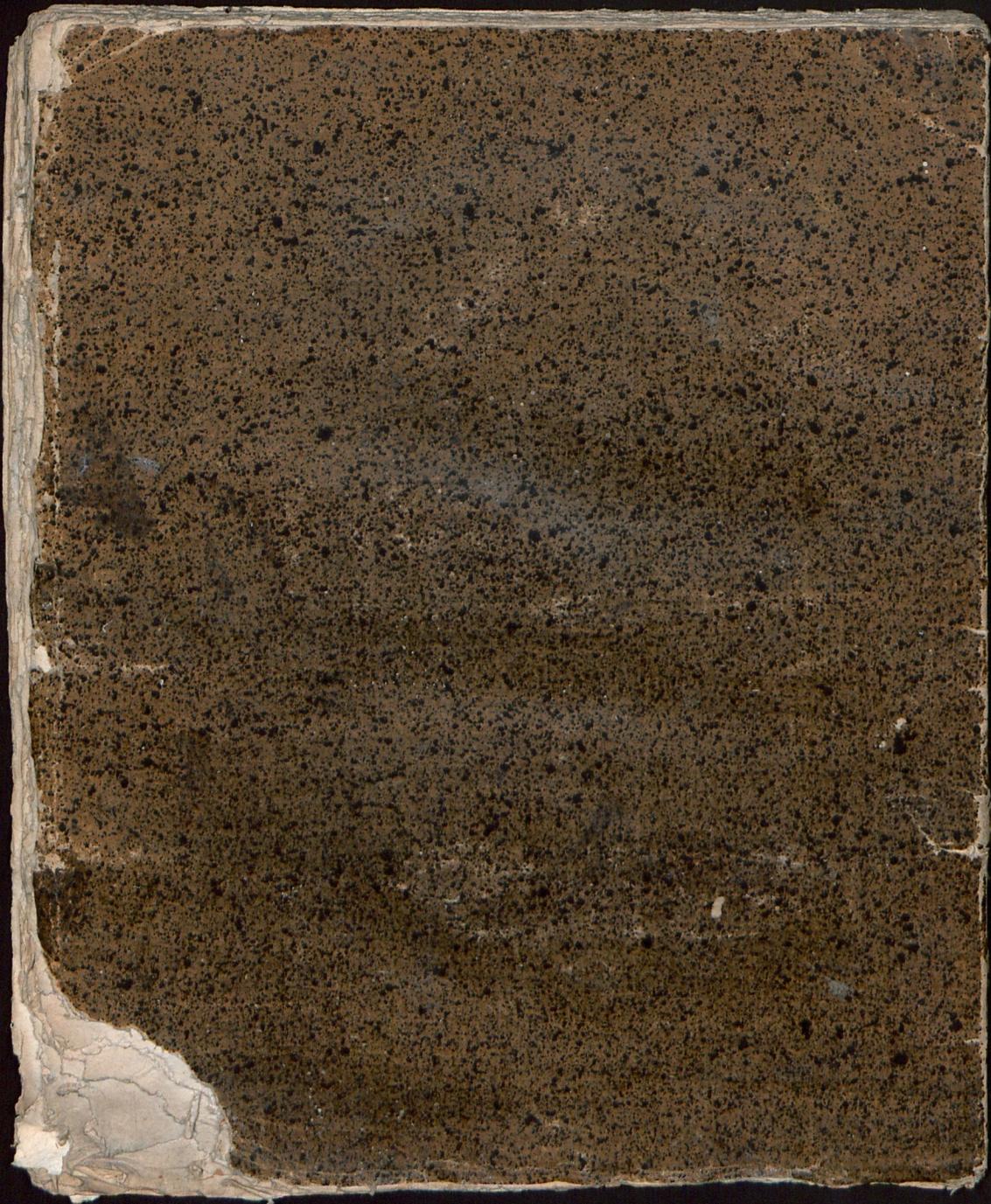
36 AB
h, 6B

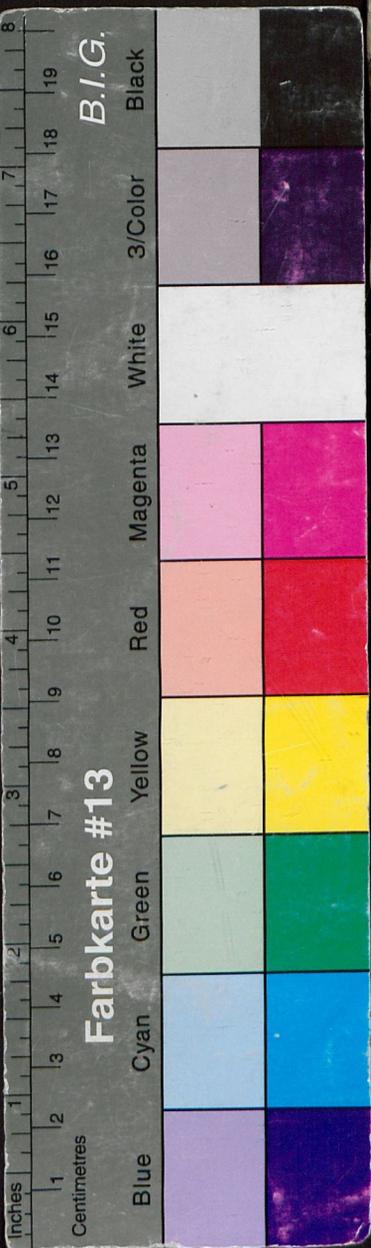
ULB Halle

003 391 795

3







90 9

LES
LAMENTATIONS
DE
JÉRÉMIE



ODES



DÉDIÉES
A SA MAJESTÉ
LA REINE DE POLOGNE
ELECTRICE DE SAXE,

PAR
MONSIEUR D'ARNAUD,
*Conseiller de Légation de Sa Majesté le Roi de Pologne,
Electeur de Saxe,*

ET
*Membre de l'Académie Royale des Sciences, & belles
Lettres de Prusse.*

Audite, Populi, Reges terrae, et erudimini.

AB
36 13
4,63

DRESDE MDCCLII

